

L'enseignement du lexique aux élèves issus de familles itinérantes et de voyageurs (EFIV) en classes ordinaires et l'amélioration de l'expression orale de tous les élèves

Jacques Chavanes, formateur.

Texte mis en ligne le 6 juin 2016

Plan du document

➤ **Préambule**

- La langue des EFIV. Pages 2 à 3.
- Une démarche indispensable à tous les élèves. Pages 3 à 4.

➤ **L'enseignement du lexique**

- L'approche thématique. Page 4.
- L'approche « en réseau ». Pages 5 à 14.

I. Préambule

1. La « langue » des EFIV

- a. Les élèves issus de familles itinérantes et de voyageurs ont peu de vocabulaire en règle générale et s'expriment souvent avec une langue rudimentaire en français.
 - Ils ne « parlent » pas tout à fait comme nous.
 - ✓ Les EFIV emploient un « parler voyageur » spécifique qu'il n'est pas aisé de caractériser car il y a presque autant de « parler voyageur » que de familles.
 - Les EFIV peuvent utiliser un vocabulaire spécifique : « campine » par exemple pour caravane, « pays » pour ville, « guette » pourregarde, etc.
 - Ils peuvent employer des néologismes (peinturer, peindu) ou effectuer des confusions de sens (cahier/livre ; dessiner/colorier).
 - Les expressions et les structures de phrases peuvent également être spécifiques: moi avec (moi aussi); cette lal (celle-là); eusses (eux) ; il est malade parce que (« parce que » est rejeté en fin de phrase).
 - Les élèves peuvent parler et comprendre une langue chez eux qui n'est pas le français.
 - Deux élèves de ma classe parlaient le « manouche » en 2014-2015, c'est-à-dire le sinto.
 - Les autres élèves comprenaient cette langue et en maîtrisaient des rudiments.
 - Certaines personnes affirment que les Gitans et les Manouches peuvent comprendre les bases du romani même s'ils ne le parlent pas.

- Je veux souligner que les « voyageurs » privilégient souvent un autre registre que le nôtre pour s'exprimer.
 - Ils aiment dire une chose pour affirmer le contraire : « Tu es beau ou tu es belle » signifie tu ne l'es pas ; « Tu n'es pas beau ou tu n'es pas belle » signifie que tu l'es.
 - Cela est révélateur, selon moi, la grande distance que les voyageurs peuvent prendre par rapport au monde dans lequel ils vivent, et de leur humour.

- b. Il est nécessaire de prendre en compte la langue ou la manière de parler des EFIV car l'on apprend toujours une nouvelle langue à partir de la langue ou des langues que l'on parle déjà.
 - Des travaux scientifiques montrent que toute personne qui apprend une nouvelle langue a tendance à calquer les modèles ou les schèmes de la langue qu'il maîtrise déjà sur la langue qu'il est en train d'apprendre, sur le plan aussi bien phonétique que syntaxique ou lexical. L'apprenant, en clair, s'appuie sur ce qu'il connaît déjà pour découvrir ce qu'il ne connaît pas encore.
 - Cela entraîne nécessairement des simplifications et des interférences entre la langue première et la langue seconde de l'apprenant.
 - Ces réalités ont été mises en évidence en France par une enseignante chercheuse en sciences du langage de l'université de Montpellier 2, Nathalie Auger : « Ces comportements [elle parle des interférences] sont tout à fait normaux et sont autant d'étapes avant d'atteindre le système de la langue cible. La langue maternelle forme comme un filtre par lequel passe les acquisitions du français. Par exemple, une voyelle qui n'existe pas dans la langue maternelle sera produite en français en se rapprochant généralement de la voyelle la plus proche (*d'un point de vue pharyngo-buccal*) », écrit Nathalie Auger dans le livret pédagogique accompagnant le cédérom *Comparons nos langues* (Scéréen – CRDP de l'académie de Montpellier) : « Ce filtre est le point de passage de l'ensemble de la communication », ajoute Nathalie Auger qui précise qu'il concerne aussi les codes non-verbaux.
 - Les apprenants se trouvent nécessairement de ce fait, pendant un temps plus ou moins long, dans une situation d'inter-langue ; ils sont en quelque sorte entre deux langues ; et cela me semble caractériser la situation de nombreux EFIV qui sont peut-être dans une sorte d'inter-langue entre le sinto ou le kalo et le français.
 - Nathalie Auger propose une démarche d'approche comparative des langues pour inciter les élèves en cours d'apprentissage du français à prendre conscience de ces interférences en identifiant les similitudes et les différences entre leur langue première et le français (une présentation de cette démarche est en ligne sur le site du CASNAV d'Orléans-Tours. Elle est accessible avec le lien suivant :
 - http://casnav.ac-orleans-tours.fr/les_eleves_allophones/les_ressources_pedagogiques/comparer_nos_langues/

2. Une démarche indispensable à tous les élèves

- a. Les EFIV ne sont pas les seuls élèves à avoir peu de vocabulaire et à parler « mal ». La pauvreté croissante du lexique des élèves est régulièrement signalée aux formateurs du CASNAV aussi bien en école élémentaire qu'au collège et au lycée.
- b. L'enseignement du lexique s'inscrit dans une démarche d'amélioration de l'expression orale qui forme un tout.
- ✓ La maîtrise de la langue orale nécessite une maîtrise implicite de la grammaire.
 - les noms sont masculins ou féminins en français et s'accompagnent nécessairement des déterminants correspondants ;
 - l'emploi de la structure sujet-verbe-complément est indispensable dans la plupart des situations de communication orale ;
 - les verbes se conjuguent aussi bien dans les situations de communication orale que dans les situations de communication écrite.
 - ✓ L'enseignement du lexique est indissociable de l'enseignement de la grammaire : n'importe quel nom ne s'emploie avec n'importe quel verbe et vice-versa.
- c. L'enseignement du lexique et l'amélioration de l'expression orale concerne tous les élèves.
- La maîtrise de la langue orale est le préalable indispensable à la maîtrise de la langue écrite. Une compilation de quelques milliers d'études sur la lecture réalisée en 2000 aux États-Unis - *The national reading panel* - montre que l'étendue du vocabulaire et la conscience phonologique sont les deux principaux indicateurs qui, à l'âge de cinq ans, permettent de prédire la maîtrise ultérieure de la lecture d'un enfant : un enfant qui, à cinq ans, n'a qu'un vocabulaire limité et n'a qu'une faible conscience phonologique a moins de chances d'apprendre à lire qu'un enfant qui a un vocabulaire étendu et une conscience phonologique aigüe ; il apprendra moins vite et moins bien.
 - L'école utilise de surcroît une langue propre, particulière, qui n'est pas la langue usuelle quotidienne.
 - Le travail sur le lexique, et en particulier sur le français des disciplines, est utile à tous les élèves et en particulier aux élèves en difficulté.
 - Et il est possible et souhaitable, selon moi, de proposer des activités d'enseignement et d'enrichissement du lexique associant tous les élèves en classes ordinaires (dont les EFIV et les élèves allophones).
- d. Il est utile de rappeler quelques définitions.
- Le lexique désigne l'ensemble des mots de la langue française ; le vocabulaire désigne les mots qu'emploie une personne pour s'exprimer.

- Le lexique comprend des mots lexicaux (qui renvoient à une réalité ou un référent que l'on peut définir : table, monter, rouge, etc.) et des mots-outils ou grammaticaux : les déterminants, les prépositions, les conjonctions ...
- Il existe un vocabulaire actif et un vocabulaire passif : un locuteur a des mots actifs qu'il connaît bien et qu'il utilise spontanément, et des mots passifs, qu'il comprend plus ou moins et qu'il n'emploie pas ; les EFIV et les élèves allophones, de la même façon, comprennent un certain nombre de mots qu'ils n'utilisent pas.

II. Les deux grandes méthodes ou approches d'enseignement du lexique.

Il existe deux grandes manières d'enseigner le lexique : l'approche thématique et l'approche que l'on appelle « en réseau ».

1. L'approche thématique

- a. L'approche thématique permet de découvrir un ensemble de mots autour d'un thème donné. Il est possible, par exemple, de découvrir le verbe marcher à partir d'images de randonnée pédestre qui permettront de découvrir et d'explorer l'ensemble du champ lexical de la randonnée.
 - L'approche thématique constitue une première étape incontournable avec de très nombreux élèves : elle permet de découvrir le sens premier, concret, des mots. Elle repose en règle générale sur l'exploitation d'imagiers, d'illustrations et d'albums.
 - Elle peut donner lieu à des activités riches au moyen de l'exploitation de ressources adaptées et précieuses à l'exemple du livre *Quelle émotion : comment dire tout ce que j'ai dans le cœur...* de Cécile Gabriel (Mila éditions) sur l'expression des sentiments.
 - Il me paraît nécessaire de mener le plus tôt possible des activités pédagogiques sur l'expression des émotions et des sentiments. Les élèves ne savent pas toujours nommer ce qu'ils ressentent eux-mêmes et il est très difficile dans ce cas, voire vain, de leur demander, dans le cadre d'activités orales de compréhension de textes, ce que ressentent les personnages d'un conte ou d'une histoire.
 - D'autres ressources sont exploitables pour travailler sur ce thème à l'instar de *Sentimages*, une série d'images séquentielles sur l'expression des sentiments et des émotions en français édité par Schubi.
- b. L'utilisation de grilles sémiques, proposée par Micheline Cellier dans *Le guide pour enseigner le vocabulaire à l'école primaire*, paru aux éditions Retz, permet de préciser et d'affiner le sens des synonymes dans une approche thématique. Un exemple, relatif là encore à l'expression des sentiments, est proposé dans l'annexe n° 1 à ce document.

2. L'approche en réseau

a. L'approche en réseau » part des mots eux-mêmes.

- Elle permet d'explorer tout ce qu'il est possible de dire avec un ou deux mots que l'on choisit d'étudier à dessein. Si l'on choisit de travailler sur le verbe marcher par exemple, les élèves apprendront qu'il est possible de marcher – au sens de mettre un pied devant l'autre et d'avancer – un peu partout, dans la rue, la forêt, la montagne, mais aussi qu'une machine à laver marche, qu'une montre marche (qu'elle fonctionne), qu'une voiture peut marcher à l'électricité, ou encore qu'il est possible de faire marcher quelqu'un, de marcher sur la tête ou de marcher dans la combine...
- Or, il n'est pas possible de découvrir la multiplicité des usages qu'il est possible de faire de certains mots, les sens différents qu'ils peuvent prendre selon le contexte dans lequel ils sont utilisés, à partir d'une approche exclusivement thématique.
- Il est indispensable d'enseigner cette particularité de la langue aux élèves, de mettre en œuvre une démarche d'enseignement du lexique « en réseau », car les mots les plus polysémiques sont aussi les plus utilisés : ils ouvrent la voie à l'acquisition de mots non ou moins connus ; ils permettent d'apprendre des mots nouveaux et de multiples expressions.

b. L'enseignement du lexique « en réseau » porte sur les mots les plus fréquents de la langue de tous les jours, qui sont susceptibles de dire une foule de choses différentes, selon le contexte dans lesquels on les emploie et la manière dont on les utilise.

- Ils peuvent parfois signifier le contraire de leur sens premier.
- Le mot histoire par exemple est utilisé aussi bien pour parler de l'histoire de France, de la vérité historique, que pour parler d'un conte imaginaire que l'on va raconter aux enfants, ou que pour parler de quelque qui n'est pas vrai du tout dans l'expression : « Tu me racontes des histoires ! »

c. L'enseignement du vocabulaire en réseau part de la consigne suivante que l'on donne aux élèves : « Dites-moi tous les mots ou toutes les expressions qui vous font penser à ce mot ou à ces mots ».

- Les élèves sont tenus de dire pourquoi ils proposent tel ou tel mot, d'expliquer le lien qu'ils suggèrent, en essayant de formuler chaque fois que possible une phrase précise.
- L'enseignant(e) peut faciliter et stimuler les recherches des élèves et le recensement des mots en leur posant des questions ou en leur présentant des ressources documentaires adaptées.
- Les mots et les expressions proposés par les élèves sont notés au fur et à mesure au tableau, puis ils peuvent être classés selon des critères variables pour constituer le point de départ d'activités complémentaires.

- Il est possible d'illustrer la démarche au travers d'un exemple en recherchant tous les mots ou toutes les expressions auxquels font penser le mot de caractère.
 - ✓ Les principaux mots qu'il est possible d'associer au mot de caractère sont les suivants : le caractère de quelqu'un (joyeux, coléreux, nerveux, peureux, craintif) ; le tempérament ; la personnalité ; avoir bon ou mauvais caractère ; être de bonne ou de mauvaise humeur ; les traits de caractère ; avoir un sacré caractère ; être caractériel ; les caractères (les signes, les lettres) ; les caractères héréditaires ; les caractéristiques ; caractériser...
 - ✓ La découverte du sens premier, concret du mot (les signes, la façon dont sont formées les lettres) permet d'identifier *les caractéristiques* des lettres ; ce qui les *caractérise* et de comprendre l'expression au figuré « les traits de caractère » de quelqu'un qui le distinguent de quelqu'un d'autre (voir annexes n° 2. A et 2. B). Il est possible d'inciter les élèves à mieux comprendre le nom de caractéristiques et le verbe caractériser dans le cadre d'un jeu de Kim, en les invitant à caractériser au toucher, les yeux bandés, un objet souple, dur, cassant ou encore un élément liquide.
 - ✓ Les mots peuvent être ensuite classés par catégories : les noms, les adjectifs, les verbes, les expressions par exemple...

- d. L'approche en réseau présente plusieurs intérêts.
 - Elle permet de mettre en place des activités orales sur l'enseignement du lexique associant tous les élèves quel que soit leur niveau de maîtrise de la langue et gagne à être engagée en classes ordinaires avec les EFIV et les élèves allophones.
 - ✓ Les élèves qui ont le plus de vocabulaire peuvent aider les élèves qui en ont moins à enrichir leur vocabulaire en proposant des usages de mots que ces derniers ne connaissent pas.
 - ✓ Elle contribue à enrichir le lexique de tous les élèves.
 - ✓ La démarche peut faciliter, de ce point de vue, la gestion de l'hétérogénéité des élèves.
 - Elle s'appuie sur les connaissances initiales des élèves (elle aide à identifier, de ce point de vue, ce qu'ils connaissent et ce qu'ils ne connaissent pas).
 - Elle permet, surtout,
 - ✓ de prendre en compte et d'enseigner la polysémie des mots d'usage courant ;
 - ✓ d'acquérir les bases de la syntaxe de la langue française au travers de l'apprentissage d'un nombre limité de mots (en particulier avec les élèves allophones) ;
 - ✓ de faciliter la mémorisation et l'utilisation correcte de ces mots puisqu'on les utilise souvent ;
 - ✓ de mieux comprendre le passage du concret à l'abstrait dans l'élaboration des métaphores ;
 - ✓ d'introduire les notions de synonyme et de nuances ;
 - ✓ de découvrir la notion de famille de mots ;

- ✓ d'enseigner le français des disciplines qui repose très fréquemment sur des mots polysémiques.
- e. La démarche inspire de nombreuses pratiques de classes depuis longtemps.
- Micheline Cellier en donne un exemple dans *Le guide pour enseigner le vocabulaire à l'école primaire* page 31.
 - Elle est exploitée aussi pour enseigner les bases du français des disciplines dans un ouvrage intitulé *Enseigner les mathématiques à des élèves non francophones* (Scérén – CRDP de Montpellier). Le livre propose toute une série d'exercices – utiles, selon moi, à tous les élèves et non exclusivement aux élèves allophones – sur les mots : appartenir à, figure, origine, extrémité, point, milieu, centre, moitié. Les significations de ces termes diffèrent en français, en histoire et en géographie, en mathématiques et en sciences (exemples : la figure (le visage), la figure de style, la figure historique, la figure géométrique ; le point (signe de ponctuation), les points cardinaux, le point en géométrie, etc.).
- f. La démarche d'enseignement du lexique « en réseau a été initiée » en tant que telle, théorisée et promue par deux linguistes : Jacqueline Picoche et Jean-Claude Rolland
- Jacqueline Picoche est linguiste et professeur honoraire à l'université d'Amiens. Jean Claude Rolland est chargé d'études au Centre international d'études pédagogiques (CIEP) à Sèvres dans les Hauts-de-Seine.
 - Ils ont créé deux outils qui recensent les mots les plus fréquents de la langue française et l'usage qui en est fait, les différentes acceptions auxquelles ils ouvrent la porte.
 - ✓ *Le dictionnaire usuel de la langue française*. Il est paru en 2002 aux éditions Duculot, Il regroupe en 442 articles 15 000 mots usuels.
 - Il ne recense pas les définitions et l'orthographe des mots : « C'est un dictionnaire linguistique qui présente les mots dans leur fonctionnement linguistique », c'est-à-dire dans leur usage. Il est présenté, avec quelques extraits du dictionnaire sur le site de l'auteur : <http://jpicochelinguistique.free.fr/>
 - Il est épuisé mais il est possible d'acheter une version électronique du livre.
 - ✓ *Le dictionnaire Vocalire*. Il constitue une version allégée du *Dictionnaire usuel de la langue française*.
 - Il est mieux adapté aux besoins et aux possibilités des élèves en élémentaire ;
 - Il porte sur 7500 mots usuels à partir de 378 articles.
 - Les articles regroupent parfois deux mots qui se réfèrent sans cesse l'un à l'autre et n'ont pas de sens l'un sans l'autre : homme et femme par exemple ; chaud et froid ; riche et pauvre...
 - Il est lui aussi épuisé, mais il est possible de l'acquérir dans une version électronique à l'adresse suivante : <http://www.lulu.com/spotlight/Jeanclaude> (l'édition électronique coûte environ 10 euros).

- Il comprend un index à la fin qui permet de déterminer dans quel article tel ou tel mot que l'on recherche est traité : le mot marché par exemple est traité dans l'article sur le mot vendre.

Deux ou trois choses à savoir (lecture facultative)

- o Sur les mots hyper-fréquents.
 - ✓ Ils ont été déterminés à partir de travaux statistiques portant sur les occurrences de 70 000 mots dans un large corpus de textes littéraires et non-littéraires.
 - ✓ Il existe 907 mots dont la fréquence est supérieure à 7000 occurrences, dont 750 mots lexicaux dont « la langue française ne peut pas se passer », ainsi que 5800 mots environ dont la fréquence est inférieure à 7000 et supérieure à 5000.
 - ✓ Quelque 6700 mots « ont suffi pour dire 98 % de tout ce qu'ont voulu signifier les auteurs dont les textes ont été dépouillés ».
 - ✓ Jacqueline Picoche et Jean-Claude Rolland ont préparé Le dictionnaire usuel de la langue française en éliminant la plupart des mots grammaticaux, en regroupant certains mots dont la fréquence est supérieure à 7000 occurrences (vivre et vie ou savoir et connaître par exemple) et en intégrant quelques mots dont la fréquence est inférieure à 7000 occurrences, mais qui la dépassent lorsque l'on ajoute celles de leurs dérivés (couper par exemple).
 - ✓ Elle a déterminé 442 articles à partir des mots les plus fréquents « fournissant les structures nécessaires » pour traiter environ 15 000 mots usuels.
 - ✓ Il existe une prédominance des verbes dans les mots hyper-fréquents.
 - ✓ Les articles du dictionnaire comprennent 178 verbes, 127 noms « abstraits », 73 noms « ayant un référent concret », 67 adjectifs et 9 adverbes et prépositions.
 - Les « noms abstraits reposent sur des structures verbales » selon Jacqueline Picoche : elle estime que l'on ne peut pas définir le mot repas et le mot aliment sans connaître le verbe manger.
 - « Les noms concrets hyper-fréquents désignent des réalités tout à fait basiques : le jour et la nuit, le soleil et la lune, le ciel, la terre et la mer, les parties du corps, la maison, etc. »
 - « La majorité des adjectifs sont des dérivés » de noms ou reposent sur des structures verbales (quelque chose qui est dur, par exemple, résiste, est dur à casser).

Le guide de Micheline Cellier publie une liste des 100 mots les plus fréquents (photocopie à donner aux stagiaires).

Elle montre que les verbes irréguliers – faire, dire, pouvoir, aller, voir, vouloir, venir, devoir, prendre, falloir, mettre – figurent parmi les mots lexicaux les plus employés aux côtés des verbes être et avoir.

Le site Eduscol publie lui aussi une liste des mots les plus fréquents : <http://eduscol.education.fr/cid50486/liste-de-frequence-lexicale.html>

- o Sur les articles
 - ✓ Les articles de *Vocalire* sont divisés en grandes parties et chacune d'entre elles porte sur l'une des acceptions principales du mot titre à partir d'un exemple.
 - ✓ L'article sur le mot devoir par exemple est divisé en plusieurs parties : la première sur le sens de devoir de l'argent (obligation formelle) ; la deuxième sur le sens de devoir respecter quelque chose – le code de la route ou un règlement – (obligation sociale) et son corollaire, la notion de devoir (le devoir d'un médecin de soigner les malades) ; la troisième sur la dette de reconnaissance dont le montant n'est pas connu (devoir la vie à quelqu'un) ; la quatrième sur la nécessité (Max doit se soigner pour guérir) ; et la cinquième sur la probabilité (le typhon doit atteindre l'île dans les prochaines heures).
- o Sur les « actants »
 - ✓ Jacqueline Picoche et Jean-Claude Rolland explorent « le champ actanciel » des mots hyper-fréquents.
 - « Les verbes ont besoin de noms et les noms ont besoin de verbes pour fonctionner » ; mais « tout nom ne s'associe pas à n'importe quel verbe et vice-versa. »
 - Le champ actanciel désigne l'ensemble des mots de moyenne ou basse fréquence que l'on peut rattacher aux mots hyper-fréquents par divers procédés simples : nominalisation du verbe par exemple, dérivation, synonymes et antonymes.
 - ✓ Jacqueline Picoche et Jean-Claude Rolland appelle actants le sujet et les compléments essentiels du verbe. « Chaque actant est désigné par une lettre (suivi parfois d'un numéro) :
 - *A est toujours le sujet dans la phrase de base la plus simple,*
 - *B le complément d'objet [direct ou indirect] quand il existe,*
 - *C les divers compléments appelés par la plus ou moins grande complexité sémantique et syntaxique du verbe.»*
- g. Jacqueline Picoche et Jean-Claude Rolland sont à l'origine de la création d'un site Internet qui propose un ensemble de ressources pour mettre en œuvre « un enseignement systématique, progressif, et raisonné du vocabulaire» de la grande section de maternelle à la classe de 5ème : <http://www.vocanet.fr/>
 - o Il s'adresse aux professeurs des écoles en maternelle, en élémentaire et aux professeurs enseignant au collège.
 - o Le site comprend :
 - ✓ une présentation des fondements théoriques de la démarche de Jacqueline Picoche et de Jean-Claude Rolland ;
 - ✓ une présentation des principes d'action et des orientations pédagogiques qu'ils recommandent de mettre en œuvre ;
 - ✓ des propositions d'activités portant sur des listes précises de mots dans le cadre d'une progression allant de la grande section de maternelle à la classe de 5ème au collège ;
 - ✓ des exemples d'exploitations pédagogiques de certains mots dans les classes.

- Le site est en cours de constitution. Il est appelé à s'enrichir dans les mois et les années à venir.

h. Les principes pédagogiques de Jacqueline Picoche et Jean-Claude Rolland

- « Partir du mot et non de la chose »
 - ✓ Cette approche permet de rendre compte de la polysémie des mots qui « n'est pas un accident, mais une donnée fondamentale de la langue ».
 - ✚ Les mots hyper-fréquents peuvent être comparés à un nombre limité d'outils permettant d'effectuer un nombre illimité d'opérations.
 - ✚ Les mots chaud et froid, par exemple, sont utilisables aussi bien au sens propre qu'au sens figuré : ils donnent lieu à de nombreuses expressions ; ils possèdent également de nombreux synonymes, antonymes et dérivés. Une discussion peut être chaude ou tendue ; quelqu'un peut être distant, froid ou au contraire chaleureux, il est possible de parler froidement ou chaleureusement, etc.
 - ✓ L'enseignement du lexique à partir des mots eux-mêmes permet également de « faire comprendre le passage du concret à l'abstrait qui est le mouvement même de la métaphore ».
- « Partir du déjà su »
 - ✓ La plupart des élèves ont déjà « une certaine familiarité avec les mots très fréquents et avec un certain nombre d'autres qui le sont moins ». Cela est vrai aussi des EFIV et des allophones après quelques mois de présence en France.
 - ✓ La démarche permet, en quelque sorte, d'activer les mots du vocabulaire passif que l'on comprend, mais que l'on maîtrise mal, au moyen d'un travail adapté.
 - ✓ Elle permet également de découvrir de nombreux mots usuels complémentaires de la langue
 - ✓ Le dictionnaire Vocalire permet de surcroît d'identifier les mots à enseigner en priorité aux élèves (voir liste des mots ou des couples de mots traités dans la table des matières).
- « Donner la priorité au verbe »
 - ✓ Jacqueline Picoche recommande de travailler d'abord sur les verbes dans les séances de vocabulaire, « parce que c'est le verbe qui structure la phrase et qui permet d'étudier les noms dans des contextes et non dans de simples listes »
 - ✓ Cela n'interdit pas, bien entendu, de travailler sur les noms et les adjectifs.
- Ne pas séparer le vocabulaire de la grammaire.

- ✓ Les mots n'existent pas en dehors des phrases : « N'importe quel nom ne sert pas de sujet ou de complément à n'importe quel verbe et n'importe quel nom ne sert pas de support à n'importe quel adjectif. »
 - ✓ Si l'on travaille sur le verbe manger par exemple, on pourra demander aux élèves : qui mange ? Que mange-t-on ? Quand ? Où ? Cela contribue à donner aux élèves une conscience pré-syntaxique des fonctions des mots qui pourra faciliter l'acquisition ultérieure des notions de sujet, de complément d'objet direct, etc..
 - ✓ Il est possible de demander aux élèves, dans le cadre d'activités complémentaires, de remplacer ces mots avec des synonymes ou des substituts nominaux dans des phrases simples sous la forme sujet-verbe-complément.
 - ✓ Il est utile d'enseigner aussi aux élèves que les verbes peuvent s'employer dans des contextes syntaxiques différents qui en modifient le sens : jouer à, jouer de, se jouer de...
- Jacqueline Picoche et Jean-Claude Rolland préconisent d'engager toute démarche d'enseignement du lexique « en réseau », par l'étude du verbe manger à titre d'exemple et d'initiation (l'exploitation pédagogique proposée de ce verbe est en ligne sur le site Vocanet).
 - Ils proposent une **liste principale de 18 mots** pour chaque niveau de classe.
 - ✓ « Ces mots sont choisis selon plusieurs critères : leur fréquence, leur richesse d'exploitation structurelle et sémantique et leur caractère plus ou moins usuel.
 - ✓ Ils sont également liés, de manière plus ou moins forte, aux programmes de chaque classe.
 - ✓ Les enseignants peuvent aussi choisir des mots dans **une liste complémentaire**, également pertinente, et substituer un ou plusieurs mots de la liste principale selon les besoins et projets ou autres activités de la classe.»
 - Jacqueline Picoche et Jean-Claude Rolland suggèrent une **progression dans l'acquisition du lexique**
 - ✓ Ils considèrent que « l'étude systématique du vocabulaire devrait être pratiquée au cours des premières années de la scolarité, le relais étant pris par la littérature à partir de la 4^{ème} et proposent une répartition des mots à travailler sur 8 niveaux (de la grande-section de maternelle jusqu'à la 5^{ème}) ».
 - ✓ La progression proposée est de deux ordres ou liée à deux choses :
 - « **la difficulté des mots proposés**. Même usuels, certains mots présentent un degré de difficulté variable, par exemple selon qu'il s'agit d'un verbe d'action ou d'état, qu'il est transitif ou non, qu'il s'agit d'un mot plus ou moins abstrait, plus ou moins polysémique, etc.

- **la diversité des activités proposées** sur les mots d'un point de vue lexical et syntaxique, également sur la flexibilité sémantique, la finesse des valeurs, sens figurés, etc. A cet effet, des éléments d'orientation d'activités possibles sont proposés, ainsi que des fiches-exemples réalisées dans des classes, pour certains mots. »
- ✓ Ils suggèrent d'étudier un mot pilote par niveau de classe : celui-ci constitue le premier mot à travailler (après avoir traité le verbe manger le cas échéant).

i. L'exploitation pédagogique de Vocalire proposée par Jacqueline Picoche et Jean-Claude Rolland.

- Effectuer un travail régulier : Jacqueline Picoche et Jean-Claude Rolland estiment que « les leçons de vocabulaire doivent être suffisamment fréquentes pour avoir un impact » ; ils recommandent d'organiser **au moins une séance par semaine (en classes ordinaires) et de préférence deux**, d'une durée variant de 25 à 40 minutes selon le niveau de chaque classe.
- Utiliser un protocole de travail basé sur trois ou quatre séances par mot ou couple de mots travaillé(s).
- ✓ La première séance est consacrée à la recherche de mots et d'expressions que les élèves associent au mot travaillé.
 - La consigne ou la question de départ est : « Dites-moi tous les mots ou toutes les expressions qui vous viennent à l'esprit au mot ... (mot travaillé ou couple de mots travaillés) ».
 - Chaque élève est tenu d'expliquer pourquoi il propose tel ou tel mot, d'expliquer le lien qu'il suggère...
 - L'enseignant(e) note au fur et à mesure au tableau les mots proposés par les élèves.
 - Un ou une élève secrétaire peut être désignée pour les prendre en note.
 - L'enseignant(e) peut stimuler les associations des élèves par des questions ou encore en leur présentant de la documentation.
- ✓ Elle peut donner lieu, le cas échéant, à un premier classement des mots susceptible de reposer sur des critères variables et à une première trace écrite, mais le classement des mots peut faire l'objet d'une deuxième séance lorsque les usages d'un mot ou d'un couple de mots sont trop nombreux.
 - L'enseignant(e) peut demander aux élèves de classer les mots, soit à partir de critères qu'ils rechercheront eux-mêmes, soit à partir de critères qu'il ou elle leur proposera :
 - Plusieurs possibilités de classement peuvent être proposées aux élèves :

- ✚ à partir des questions structurant les fonctions des mots : qui, quoi, où, quand ? (exemple : qui mange quoi ? Où et quand ?).
 - ✚ à partir de critères grammaticaux en français en dissociant les verbes, les noms, les adjectifs, etc.
 - ✚ à partir de notions à travailler dans d'autres disciplines que le français. Le thème du cycle de l'eau peut être travaillé, par exemple, à partir des questions : où trouve-t-on de l'eau ? D'où vient-elle ? Où va-t-elle ? Quels états peut-elle prendre ?
- Le dictionnaire *Vocalire* aide à identifier les acceptions à travailler et les catégories de classement qu'il est possible de proposer aux élèves.

Jacqueline Picoche et Jean-Claude Rolland proposent de consacrer la deuxième séance à la construction de phrases avec le mot travaillé ou avec le couple de mots travaillé et à leur manipulation, notamment par l'utilisation de synonymes et de dérivés.

- Voici quelques activités suggérées par les auteurs : « dans la première séance [sur le verbe manger], le verbe amène rapidement un grand déballage de mots associés, parmi lesquels le maître commence à introduire un peu d'ordre en les écrivant au tableau : verbes substituables à manger, noms de repas, noms d'aliments, etc. pour préparer la deuxième séance qui peut se présenter ainsi : le maître écrit au tableau une phrase très simple comme Jean mange une pomme. ».
- ✚ « Les élèves sont invités à remplacer tour à tour le complément d'objet direct, le verbe et le sujet pour faire surgir des synonymes ou des noms génériques » (légumes, fruits, aliments, savourer, déguster, repas...). Exemples : les enfants mangent des bonbons ; les invités savourent un repas de fête ; les convives dégustent un gigot et une tarte aux fraises.
- ✚ « D'où une multitude d'autres questions possibles. Que signifie le nom convives ? Quelle différence y a-t-il entre manger et savourer ? Est-ce que je pourrais dire je savoure un album de disques ou une bande dessinée ? Ce ne sont pourtant pas des choses comestibles. Oui ? Non ? Si oui, pourquoi ? »
- ✚ Autre question possible : « Et ce gigot, cette tarte ou la pomme, qu'est-ce que c'est, d'une façon générale ? Réponse : des aliments, de la nourriture... Et si on travaillait un peu sur les compléments circonstanciels ? Pourquoi les convives mangent-ils ? Parce qu'ils ont faim et même une faim de loup. Dans quel but ? Pour se nourrir. A quel moment ? à midi, à l'heure du déjeuner. A quel endroit ? Au restaurant. Au moyen de quoi ? D'un couteau et d'une fourchette... etc. On aperçoit qu'en travaillant ainsi, les élèves assimileront plus facilement les fonctions grammaticales de sujet, de complément d'objet, et de complément circonstanciel. On retrouve ici la grande proximité entre vocabulaire et grammaire. »

- ✚ Les élèves peuvent également être incités à formuler des phrases dans lesquelles le mot étudié est tour à tour le sujet, le complément d'objet ou le complément circonstanciel (exemple avec le mot mer : la mer est bleue, agitée, calme, salée... ; la mer monte, descend, se retire... ; le marin aime la mer ; les poissons nagent dans la mer ; les bateaux flottent sur la mer, etc.).
- Voici quelques propositions d'activités complémentaires que je suggère moi-même.
 - ✚ **L'emploi des verbes se prête à la mémorisation, puis à la création par les élèves, de petites récitations conjuguées sur des thèmes très simples, susceptibles de faciliter l'apprentissage oral des conjugaisons des verbes élémentaires et en particulier des verbes du troisième groupe qui sont les plus utilisés. Des exemples de petites récitations conjuguées que j'ai composées figurent dans l'annexe n°3 à ce document.**
 - ✚ L'étude des noms se prête à l'écriture de petites phrases avec le plus grand nombre possible de substituts nominaux.
- ✓ Jacqueline Picoche et Jean-Claude Rolland suggèrent de consacrer la troisième séance à la rédaction par les élèves d'un texte – collectif ou individuel – de quelques phrases permettant le réinvestissement et l'usage des nouveaux mots appris et des expressions découvertes.
- ✓ Ils considèrent que la quatrième séance peut être consacrée à l'étude critique des travaux réalisés lors de la troisième séance, à leur correction, à la mise en valeur des meilleures formules, si les élèves sont lecteurs, ainsi qu'à la lecture de quelques textes littéraires sur le même sujet...